



PROJECTIONS, RENCONTRES
EN PRÉSENCE D'AGNÈS VARDA
11 - 20 DÉCEMBRE 2015

VARDA / VARDA / CUBA / CINÉMA CUBA

en parallèle de l'exposition
Varda / Cuba
à la Galerie de photographies,
du 11 novembre 2015
au 1^{er} février 2016

Centre
Pompidou

Une silhouette toujours mobile, une voix reconnaissable entre toutes, une acuité portée sans relâche au détail, à qui faudrait-il encore présenter Agnès Varda ? Auteure de plus de 40 films, réalisés depuis le milieu des années 1950, l'éternelle cinéaste de la rue Daguerre semble avoir accompagné chaque mouvement de son époque. À travers l'exposition *Varda / Cuba*, le Centre Pompidou rend hommage à son talent de photographe, resté à ce jour le plus méconnu. Un sens du cadre, une façon d'attraper le mouvement, avec autant de vivacité que de cœur. La genèse du travail de Varda en somme. Il y a chez cette artiste « *une étonnante tension entre fixe et animé, c'est-à-dire entre photographie et cinéma* ». On ne saurait mieux révéler le geste que poursuit Agnès Varda à travers toutes les images qu'elle produit, depuis plus de 60 ans. Le Centre Pompidou explore avec elle, à travers ses propres films, les films cubains qu'elle a choisis et la série *Une minute pour une image*, qu'elle a initiée et qui sont présentés au Centre Pompidou pour la première fois en intégralité.

* Clément Chéroux, commissaire de l'exposition *Varda / Cuba*, Catalogue *Varda / Cuba* (Édition du Centre pompidou / Édition Xavier Barral)

LES FILMS D'AGNÈS VARDA



© ciné-tamaris

SALUT LES CUBAINS

CUBA, FRANCE, 1963, 30', N&B
Commentaire dit par Michel Piccoli.

En décembre 1962, quatre ans après l'accession au pouvoir de Fidel Castro, Agnès Varda part à Cuba avec le projet d'y faire un film composé exclusivement de prises de vues photographiques, qui révélerait ce qui la fascine tant sur l'île et qu'elle évoque ainsi : « *la rencontre du socialisme et du cha-cha-cha* ». Reçue par l'Institut Cubain des Arts et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC), Agnès Varda rencontre des artistes, notamment les peintres René Portocarrero et Wifredo Lam, le poète Roberto Retamar ou encore, « El Rey », le chanteur culte Benny Moré et des politiques, elle réalise un portrait saisissant de Fidel Castro lui-même. Elle photographie surtout le peuple cubain, de La Havane aux régions plus rurales, hommes, femmes, enfants, dont elle rend l'enthousiasme et l'espoir fous. Elle ramène au total plus de 1800 photographies

qui deviendront *Salut les Cubains*, un documentaire qu'elle a voulu « *didactique et divertissant* ».

vendredi 11 décembre, 20h, cinéma 2,
en présence d'Agnès Varda

Dans le cadre de l'exposition *Varda / Cuba*, une sélection des photographies prises par Agnès Varda à Cuba est présentée et *Salut les Cubains* projeté chaque jour, en boucle, dans la Galerie de photographies, du 11 novembre 2015 au 1^{er} février 2016.



© ciné-tamaris

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS

FRANCE, 1976, 120', COUL.

Avec Robert Dadiès, Thérèse Liotard, Valérie Mairesse

L'Une chante, l'autre pas est un musical féministe. Deux jeunes filles vivent à Paris en 1962. Pauline (17 ans), étudiante, rêve de quitter sa famille pour devenir chanteuse. Suzanne (22 ans) s'occupe de ses deux enfants dont le père, Jérôme, est photographe. Souvent il fait poser Suzanne. Ce sont ces séquences qu'Agnès Varda choisit de commenter

Extrait, samedi 12 décembre, 17h, cinéma 2



© ciné-tamaris

ULYSSE

FRANCE, 1982, 22', N&B

Au bord de la mer, une chèvre, un enfant et un homme. C'est une photographie faite par Agnès Varda en 1954 : la chèvre était morte, l'enfant s'appelait Ulysse et l'homme était nu. Ving-huit ans plus tard, cette image questionne et tourmente tant son auteure qu'elle décide de lui consacrer une enquête. L'enfant, son voisin, fut l'un de ses modèles favoris lorsqu'elle faisait des compositions. Agnès Varda, photographe devenue cinéaste, le retrouve, adulte, ainsi que sa mère, Bienvenida. « Une quête d'un temps qui est passé, précise Agnès Varda. Cette enquête presque douloureuse m'a appris beaucoup sur ce que veut dire une image, ce qu'elle dit à chacun de nous et ce qu'elle ne peut pas dire. Elle représente seulement. »

vendredi 11 décembre, 20h, cinéma 2,

en présence d'Agnès Varda



© ciné-tamaris

YDESSA, LES OURS ET ETC.,

FRANCE, 2004, 44', COUL.

Découvrir dans deux immenses pièces des centaines de photographies anciennes : groupes de familles, d'amis ou de sportifs... Découvrir que dans chaque image on voit aussi un ours en peluche, un « Teddy Bear »... Pourquoi et comment une certaine Ydessa, Canadienne, née de parents juifs allemands, a rassemblé ces photographies et quelques ours d'époque ? En fait l'inquiétude est présente et la visite

filmée de cette collection d'artiste exposée à Munich réserve des surprises.

« Plus j'avancés dans l'exposition, plus j'avais le cœur qui battait, l'esprit qui bouillonnait. Je me suis dit qu'il fallait tourner tout de suite un film qui soit la visite d'une exposition. Je voulais savoir si les autres visiteurs avaient eu des sentiments complexes, compliqués, contradictoires et si le parcours les avait autant perturbés que moi... », explique Agnès Varda.

samedi 12 décembre, 17h, cinéma 2



© ciné-tamaris

AGNÈS DE CI DE LÀ VARDA

FRANCE, 2011, 225', COUL.

Mini-série documentaire télévisée réalisée par Agnès Varda, diffusée en 2011 sous la forme de 5 épisodes de 45 minutes, *Agnès de ci de là Varda* se compose des chroniques des explorations tous azimuts d'Agnès Varda de 2008 à 2011. À pied, en métro, en voiture, en avion ou en bateau, l'infatigable cinéaste capte avec sa caméra tous les frémissements du quotidien artistique, artisanal, sportif, traditionnel ou festif, de l'Europe aux Amériques et révèle ainsi la démarche qu'elle poursuit à travers la photographie, le cinéma et les arts plastiques, depuis plus de 60 ans.

Extrait, vendredi 11 décembre, 20h, cinéma 2,

en présence d'Agnès Varda

SÉRIE COLLECTIVE

UNE MINUTE POUR UNE IMAGE

FRANCE, 1982, 170 ÉPISODES DE 1'30, N&B
série collective, initiée par Agnès Varda, coproduite par
le Centre National de la Photographie, dirigé par Robert Delpire.

«Une Minute pour une Image, c'était une minute de commentaire pour une image. En tournant Ulysse, j'avais vu à quel point chacun peut lire différemment une photographie. J'ai eu l'idée d'une série où chaque jour, on montrerait une photographie à la même heure, à la télévision. On la montrerait pendant 10 ou 15 secondes, sans rien dire, ni de qui elle est, ni où elle a été faite, ni ce qu'elle représente. Puis je demanderais à une personne, toujours inconnue du spectateur, de parler pendant une minute. Puis on reverrait la photographie, et chacun se dirait : moi j'aurais peut-être pas dit ça ou j'aurais dit autre chose, et à la fin seulement on annoncerait de qui est la photographie et qui est le commentateur. Chacun apportait sa vision et chaque téléspectateur rectifiait ou s'amusait à penser à autre chose. Il y a eu 170 numéros, regroupés en 14 albums imaginaires. L'émission était diffusée chaque soir vers 23h, le lendemain Libération publiait dans ses colonnes l'image et le commentaire.»

Agnès Varda



Agnès Varda,
Une minute pour une image,
1982
© ciné-tamaris

L'album imaginaire d'Agnès Varda #1, composé de 16 photographies dont celles d'Édouard Boubat, Henri Cartier-Bresson, Marc Riboud ou encore Marie-Paule Nègre, commentées par Delphine Seyrig, Mathieu Demy ou encore Daniel Cohn-Bendit.

vendredi 11 décembre, 20h, cinéma 2

en présence d'Agnès Varda



Une minute pour une image,
1982
© ciné-tamaris

L'album imaginaire de Robert Doisneau,

composé de 13 photographies dont celles de Willy Ronis, Sabine Weiss ou encore Sophie Ristelhueber, commentées par Eugène Ionesco, Nada Akl ou encore Robert Doisneau lui-même.

samedi 12 décembre, 17h, cinéma 2

L'album imaginaire du journaliste Christian Caujolle, photographe au Service photographique de Libération,

composé de 15 photographies dont celles de Marie-Laure de Decker, Raymond Depardon ou encore Jérôme Ducrot, commentées par Françoise Docquier, Jacques Audiard ou encore Agnès Varda.

samedi 12 décembre, 20h, cinéma 2

en présence d'Agnès Varda

L'album imaginaire d'Henri Cartier-Bresson,

composé de 16 photographies dont celles de Jacques-Henri Lartigue, Robert Capa ou encore Gisèle Freund, commentées par Simone Veil, Nadja Ringart ou encore Maurice Nadeau.

dimanche 13 décembre, 16h, cinéma 2

L'album imaginaire de la galeriste Samia Saouma

composé de 15 photographies dont celles de Cindy Sherman, Martine Barrat ou encore Louis James, commentées par Sophie Calle, Andrée Putman ou encore Thierry Roland.

dimanche 13 décembre, 19h, cinéma 2

L'album imaginaire du photographe et cinéaste

Marc Garanger, composé de 10 photographies dont celles d'Agnès Varda, Gilles Walusinski ou encore Ernst Haas, commentées par Antoine Vitez, Pierre Szekely ou encore Gérard Vaugeois.

jeudi 17 décembre, 20h, cinéma 2



Nadja Ringart,
Une minute pour une image,
1982
© ciné-tamaris

L'album imaginaire de la réalisatrice et sociologue

Nadja Ringart, composé de 15 photographies issues de la collection de Noah Ringart, commentées par Jane Birkin, Lucien Bodard, Catherine Breillat ou encore Michel Audiard.

vendredi 18 décembre, 20h, cinéma 2

L'album imaginaire du dessinateur Jean-Michel Folon,

composé de 10 photographies dont celles d'Alain Resnais, Robert Franck ou encore Walker Evans, commentées par Annie Fratellini, Yves Montand ou Antoine Grumbach.

samedi 19 décembre, 17h, cinéma 2

L'album imaginaire de l'artiste Jacques Monory,

composé de 10 photographies de presse, commentées par Elisabeth Badinter, Jean-Pierre Mocky ou encore Deidi Van Schaewen.

dimanche 20 décembre, 16h, cinéma 2

L'album imaginaire de Sarah Moon,

composé de 10 photographies dont celles de Joseph Koudelka, Jane Atwood, ou encore Nancy Rexroth, commentées par Maurice Pialat, Madeleine Renaud ou encore Robert Delpire.

samedi 19 décembre, 20h, cinéma 2,

en présence d'Agnès Varda

L'album imaginaire du tireur photographique

Georges Fèvre, composé de 10 photographies dont celles de Elizabeth Lennard, Jean Gaumy ou encore Jaydie Putterman, commentées par Carole Naggar, Carlos Clarens ou encore Yves Aubry.

dimanche 20 décembre, 16h, cinéma 2

L'album imaginaire de l'éditeur Robert Delpire,

composé de 8 photographies d'animaux, commentées par Sébastien Japrisot, André François ou encore Etienne Lalou.

dimanche 20 décembre, 16h, cinéma 2

L'album imaginaire de l'éditeur et photographe

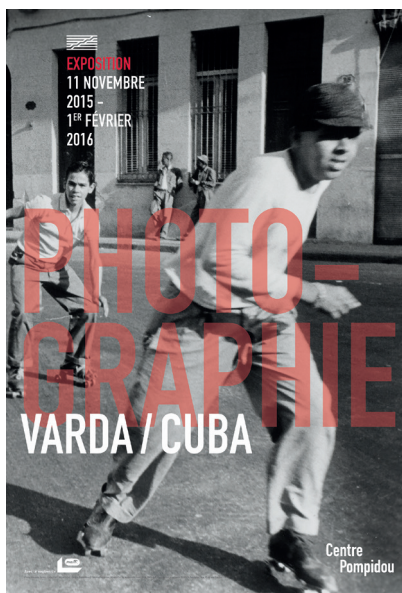
Claude Nori, composé de 10 photographies dont celles de Man Ray, Shoji Ueda ou encore Roger Vulliez, commentées par Isabelle Huppert, Hervé Guibert ou encore Claude Nori lui-même.

dimanche 20 décembre, 16h, cinéma 2

L'album imaginaire d'Agnès Varda #2,

composé de 10 photographies dont celles de Juan Fontcuberta, Nurith Aviv, Liliande de Kermadec, toutes commentées par Agnès Varda elle-même.

dimanche 20 décembre, 16h, cinéma 2



L'exposition Varda / Cuba fait dialoguer une sélection de photographies parmi les milliers d'images réalisées par Agnès Varda durant son séjour à Cuba en 1962 et dont elle tire un film sorti en 1964 : tension entre images fixes et images animées ; rencontre inédite « du socialisme et du cha-cha-cha ».

11 novembre 2015 - 1^{er} février 2016

Galerie de photographies

AUTOUR DE CUBA

À son arrivée à Cuba, en décembre 1962, Agnès Varda est accueillie par l'Institut Cubain des Arts et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC), fondé dès 1959 par les nouveaux dirigeants, conscients que le développement de la culture doit être une priorité. La production cinématographique à cette époque est importante et son rayonnement puissant. Sur place, Agnès Varda ne tarde pas à rencontrer cette « famille » du cinéma cubain.

Dans le catalogue de l'exposition *Varda/Cuba* (Ed. du Centre Pompidou/Ed. Xavier Barral), elle raconte à la commissaire Karolina Ziebinska-Lewandowska : « Il y avait des cinéastes formidables dont **Tomás Gutiérrez Alea**, qu'on appelait Titon, qui avait fait *Les Douze Chaises*, **Julio García Espinosa**, **Jorge Fraga**. Et **Armand Gatti** tournait à ce moment-là à Cuba, *El otro cristóbal*, un film expérimental. Titon avait comme assistante et élève Sarita Gómez qui, quand je suis arrivée fin 1962, avait vingt ans. Une petite Noire passionnante, curieuse, vivace. Comme elle était de Santiago de Cuba, qui était un lieu important dans la révolution cubaine, et une ville épatante, on m'a "prêté" Sarita et j'ai voyagé avec elle. On la voit sur mes photos. Notamment dans la séquence du cha-cha-cha final quand elle danse sur le trottoir en tenue militaire. Après avoir appris à l'ICAIC, elle a réalisé plusieurs documentaires et un film partiellement de fiction qui s'appelle *De cierta manera* (D'une certaine manière), tourné la dernière année de sa vie. Elle dénonçait le machisme de la virilité cubaine, très présent, elle dénonçait le racisme et la pauvreté. (...) Elle incarnait tout ce que j'aime – une façon de parler aux gens, de faire des digressions. Donc, elle représente vraiment un cinéma documentaire actif. Ce que j'ai essayé de faire toute ma vie, elle le faisait aussi. Elle souffrait déjà d'asthme quand je l'ai connue. Elle en est morte à trente et un ans. Entre-temps, elle s'était mariée et a eu trois enfants. »



© DR

TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA

LES DOUZE CHAISES (LAS DOCE SILLAS)

CUBA, 1962, 94', N&B, VOSTF

de Tomás Gutiérrez Alea

avec Reynaldo Miravalles, Enrique Santiesteban

Adapté du roman éponyme des écrivains soviétiques Ilf et Petrov, publié en 1928, le film révèle le goût pour la satire et l'ironie d'Alea, cinéaste né en 1928 et reconnu internationalement, dont la critique Ambrosio Fornet décrit l'œuvre comme « *une longue réflexion, satirique ou dramatique, sur les relations de dépendance.* »

dimanche 13 décembre, 16h, cinéma 2



Collection Christopher
© ICAIC TeleMadrid tabasco
Films

FRAISE ET CHOCOLAT (FRESA Y CHOCOLATE)

CUBA, ESPAGNE, MEXIQUE, 1993, 108', COUL. VOSTF

de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío

Dans un parc de La Havane, Diego, artiste homosexuel en délicatesse avec le régime, tombe amoureux de David, étudiant en sciences politiques et militant du parti. À priori mal assortis, l'« enfant de la révolution » plein de certitudes et l'écorché vif provocateur vont tisser une relation à rebondissements. Le film, le dernier du cinéaste, se veut un plaidoyer en faveur de la tolérance et de l'ouverture. Nominé aux Oscars, il a connu un succès phénoménal à Cuba et à l'étranger.

vendredi 18 décembre, 20h, cinéma 2



© Tertulii - La Parole errante

ARMAND GATTI

L'AUTRE CRISTÓBAL (EL OTRO CRISTÓBAL)

CUBA, FRANCE, 1963, 115', N&B, VOSTF
d'Armand Gatti

Tourné à Cuba par Armand Gatti en pleine Crise des missiles, le film est avant tout une allégorie sur les dictatures et les luttes révolutionnaires en Amérique Latine. Le dramaturge et cinéaste français, déjà auteur de *L'Enclos* (1961), y raconte l'histoire d'un pays imaginaire gouverné par l'Amiral Anastasio. Le film représente Cuba au Festival de Cannes, en 1963.

dimanche 13 décembre, 19h, cinéma 2



© DR

SARA GÓMEZ

CHRONIQUE DE MA FAMILLE (GUANABACOA: CRÓNICA DE MI FAMILIA)

CUBA, 1966, 14', N&B, VOSTF
de Sara Gómez

Influencée par les histoires que lui racontait sa marraine, Sara Gómez explore ses racines et offre un portrait de sa famille en mêlant photos issues de ses archives personnelles et musique populaire. Le film est le témoignage singulier d'une époque et d'un mode de vie ; celui des familles noires appartenant aux classes moyennes ou supérieures de Cuba, majoritairement originaires de Guanabacoa, l'un des quartiers de La Havane les plus fortement marqués par l'influence africaine et qui, avant la révolution castriste, se retrouvaient dans des clubs privés.

samedi 19 décembre, 20h, cinéma 2,

en présence d'Agnès Varda



© DR

DE CIERTA MANERA (D'UNE CERTAINE MANIÈRE)

CUBA, 1977, 78', N&B, VOSTF
de Sara Gómez

achevé par Tomas Gutiérrez Alea, Julio García Espinosa,
Tomas Gonzalez Perez

Yolanda, une jeune institutrice, travaille à La Havane, dans le nouveau quartier de Miraflores, construit en 1962 afin de reloger les habitants d'un bidonville. Elle doit affronter quotidiennement les réticences d'une population alors habituée à vivre dans la marginalité. Elle est amoureuse de Mario, un jeune ouvrier en quête d'une légitimité nouvelle au sein des brigades révolutionnaires. Cette romance contrariée permet à Sarita Gómez de révéler les contradictions et les manquements du Cuba post-révolutionnaire. Mêlant des séquences documentaires à de nombreux modes de récits narratifs, elle dénonce ici le machisme et la violence de classe de la société entière. *De cierta manera*, référence dans l'histoire du cinéma cubain, est le premier film tourné en 16mm dans l'île, mais aussi le premier film réalisé par une femme, Afro-Cubaine de surcroit. Décédée en 1974, Sara Gómez n'a pu achever le film, qui fut monté et distribué quelques années plus tard par ses camarades de l'ICAIC.

samedi 12 décembre, 20h, cinéma 2,

en présence d'Agnès Varda



Cuba Bailade Julio Garcia Espinosa

© DR

JULIO GARCIA ESPINOSA

CUBA BAILA

CUBA, 1961, 87', VOSTF
de Julio García Espinosa

avec Tete Blanco, Vivian Gude

C'est l'histoire d'un couple de petits bourgeois cubains, Flora et Ramon. confronté à une tradition : la fête des quinze ans de leur fille. *Cuba baila* est le premier film

